Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

PAR003 · MINISTÈRE DE JÉSUS : APPELS, MIRACLES ET ENSEIGNEMENTS

Le drap neuf et les outres neuves

Jésus illustre l'incompatibilité entre son enseignement nouveau et les cadres anciens : on ne coud pas un tissu neuf sur un vieux vêtement…

EN BREF

L'article décrit la parabole du drap neuf et des outres neuves dans les Évangiles, illustrant l'incompatibilité de l'enseignement de Jésus avec les anciennes pratiques religieuses. Il met en évidence la symbolique du vin nouveau et des vieilles outres pour expliquer la nouveauté du Royaume de Dieu que Christ apporte.

LECTURE	RÉFÉRENCES	LIVRES CITÉS	NIVEAU
45 min	**36**	**12**	**Moyen**

PUBLIC	PUBLIÉE	MISE À JOUR
Intermédiaire	**26/09/2025**	**02/10/2026**

CLASSEMENT

PARCOURS	Formation des disciples
THÈME	Les Évangiles
THÈME	Paraboles de Jésus
SÉRIE	Les paraboles

PERSONNAGES
Jésus · Lévi · pharisiens · Jean-Baptiste

LIEUX
Galilée · Capernaüm

MOTS-CLÉS
parabole · Jésus · enseignement · Évangile

NOTIONS
incompatibilité des systèmes religieux

RÉFÉRENCES BIBLIQUES
Matthieu 9.16-17 · Marc 2.21-22 · Luc 5.36-39

SOURCE
https://schilo.org/par003-le-drap-neuf-et-les-outres-neuves/

EXPORTÉE LE
04/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

Pour plus d'informations 3
Textes bibliques 3
Introduction 4
Commentaire 1 – Le contexte historique : une controverse qui révèle une nouvelle étape de l'histoire du salut 5
Une succession de controverses 5
La question du jeûne 6
La réponse de Jésus : l'Époux est présent 6
Une nouvelle étape dans l'histoire du salut 7
Commentaire 2 – Le vêtement neuf : une image de l'accomplissement en Jésus-Christ 7
Une scène familière à tous 7
Une parabole de contraste 8
Que représente le vieux vêtement ? 8
Le vêtement ancien et le judaïsme du Ier siècle 8
La nouveauté de l'œuvre du Christ 9
Une image de l'accomplissement plutôt que de l'opposition 9
Une transition vers la seconde parabole 10
Commentaire 3 – Le vin nouveau et les outres neuves : la Nouvelle Alliance et l'œuvre du Saint-Esprit 10
Les outres dans la vie quotidienne 10
Le vin nouveau 11
Les vieilles outres 11
Des outres neuves pour un vin nouveau 12
La Nouvelle Alliance annoncée par les prophètes 12
Une œuvre de l'Esprit 13
Luc ajoute une remarque unique 13
Une parabole souvent mal comprise 13
Commentaire 4 – Les trois Évangiles et la portée théologique de la parabole 14
Une tradition solidement établie 14
Matthieu : l'accomplissement des promesses 14
Marc : la nouveauté du ministère de Jésus 15
Luc : la psychologie des auditeurs 15
Une progression remarquable 15
Une christologie implicite 16
Une clé de lecture du Nouveau Testament 16
Une parabole toujours actuelle 16
Conclusion générale 17
Lexique 18

RÉSUMÉ

Cet article analyse la parabole du "drap neuf et des outres neuves", racontée par Jésus dans les

évangiles de Matthieu 9:16-17, Marc 2:21-22 et Luc 5:36-39. Il souligne l'incompatibilité entre l'enseignement neuf de Jésus et les anciennes pratiques religieuses. Jésus utilise des images pour illustrer ce point : on ne coud pas un morceau de tissu neuf sur un vieux vêtement, ni ne met du vin nouveau dans de vieilles outres, car dans les deux cas, cela causerait des dommages. Ces paraboles se déroulent dans le contexte d'un repas chez Lévi, le collecteur d'impôts, où les pharisiens critiquent la non-observance du jeûne par les disciples de Jésus. Jésus explique que tant qu'il est présent avec eux, ses disciples ne jeûnent pas, illustrant la joie de sa présence. La parabole est symbolique de l'arrivée du Royaume de Dieu et l'incapacité des vieilles structures à accueillir cette nouveauté. Le vin nouveau représente la grâce et la vie dans l'Esprit, tandis que les vieilles outres symbolisent les systèmes religieux traditionnels. Luc apporte une nuance supplémentaire en soulignant que ceux habitués aux anciennes pratiques peuvent résister au changement, disant préférer le "vieux vin" car ils sont ancrés dans leurs habitudes. L'article relève également l'importance de se renouveler pour être en harmonie avec l'enseignement de Jésus.

Pour plus d'informations

Vous pouvez consulter :

- ANN078 : les Paraboles
- ANN072 : Les miracles

Textes bibliques

Matthieu

Matthieu 9.16-17 (Louis Segond S21)
Personne ne coud un morceau de tissu neuf sur un vieil habit, car la pièce ajoutée arrache une partie de l'habit et la déchirure devient pire.

On ne met pas non plus du vin nouveau dans de vieilles outres, sinon les outres éclatent, le vin coule et les outres sont perdues; mais on met le vin nouveau dans des outres neuves, et le vin et les outres se conservent.»

Texte biblique de la Bible version Segond 21 Copyright 2007 Société Biblique de Genève Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés.

Marc

Marc 2.21-22 (Louis Segond S21)
Personne ne coud un morceau de tissu neuf sur un vieil habit, sinon la pièce neuve ajoutée arrache une partie du vieux, et la déchirure devient pire.

Et personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres, sinon les outres éclatent, le vin coule et les outres sont perdues; mais [il faut mettre] le vin nouveau dans des outres neuves.»

Texte biblique de la Bible version Segond 21 Copyright 2007 Société Biblique de Genève Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés.

Luc

> **Luc 5.36-39** (Louis Segond S21)
> Il leur dit aussi une parabole: «Personne ne déchire un morceau de tissu d'un habit neuf pour le mettre à un vieil habit, sinon il déchire l'habit neuf et le morceau qu'il en a pris n'est pas assorti avec le vieux.
>
> Et personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres, sinon le vin nouveau fait éclater les outres, il coule et les outres sont perdues.
>
> Mais il faut mettre le vin nouveau dans des outres neuves [et les deux se conservent].
>
> Et [aussitôt] après avoir bu du vin vieux, personne ne veut du nouveau, car il dit: ‘Le vieux est meilleur.’»
>
> Texte biblique de la Bible version Segond 21 Copyright 2007 Société Biblique de Genève Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés.

Jean

non cité dans le livre

Introduction

Parmi les courtes paraboles rapportées par les Évangiles, celle du vêtement neuf et des outres neuves occupe une place particulière. En quelques images empruntées à la vie quotidienne, le Messie Jésus expose l'une des vérités fondamentales de son ministère : sa venue inaugure une étape nouvelle dans l'histoire du salut. Son œuvre ne consiste pas à réformer progressivement le système religieux existant, mais à accomplir les promesses de Dieu en établissant la Nouvelle Alliance annoncée par les prophètes. Cette double parabole constitue ainsi l'une des premières déclarations de Jésus sur la nouveauté radicale du Royaume de Dieu.

La parabole est rapportée par les trois Évangiles synoptiques (Matthieu 9.16-17 ; Marc 2.21-22 ; Luc 5.36-39), preuve de l'importance que lui accordait la tradition apostolique. Bien qu'elle soit particulièrement brève, elle intervient à un moment décisif du ministère public de Jésus. Les premières controverses avec les autorités religieuses se multiplient déjà. Après avoir appelé Lévi (Matthieu), partagé un repas avec des publicains et des pécheurs et suscité l'incompréhension des pharisiens, Jésus est interrogé au sujet du jeûne observé par les disciples de Jean-Baptiste et par plusieurs courants du judaïsme de son époque.

À première vue, la question semble porter sur une pratique religieuse particulière. Pourtant, Jésus refuse de s'enfermer dans un simple débat disciplinaire. Sa réponse conduit rapidement ses interlocuteurs vers une réflexion beaucoup plus profonde : le véritable enjeu n'est pas de savoir quand il convient de jeûner, mais de reconnaître que Dieu est en train d'accomplir ses promesses d'une manière entièrement nouvelle. Les images de l'époux, du vêtement neuf et du vin nouveau forment ainsi un ensemble cohérent destiné à révéler l'identité du Messie et la nature de son œuvre.

Les deux illustrations choisies par Jésus sont d'une remarquable simplicité. Personne ne coud une pièce de tissu neuf sur un vêtement usé, car le premier lavage ne ferait qu'agrandir la déchirure. De même, personne ne verse un vin encore en fermentation dans de vieilles outres devenues rigides, sous peine de perdre à la fois le vin et les récipients. Ces réalités appartenaient à l'expérience quotidienne des habitants de la Palestine du Ier siècle. Elles permettaient à Jésus de conduire progressivement ses auditeurs d'une évidence matérielle vers une vérité spirituelle d'une grande profondeur.

Il convient toutefois d'éviter une erreur fréquente d'interprétation. La parabole n'oppose pas le Dieu de l'Ancien Testament à celui du Nouveau Testament, ni la Loi de Moïse à l'Évangile comme s'il s'agissait de

deux révélations contradictoires. Jésus affirme explicitement qu'il n'est pas venu abolir la Loi et les Prophètes, mais les accomplir (Matthieu 5.17). L'opposition ne se situe donc pas entre l'Ancienne Alliance et la Nouvelle Alliance en tant qu'œuvres de Dieu, mais entre une économie provisoire, orientée vers l'attente du Messie, et son accomplissement dans la personne et l'œuvre de Jésus-Christ. Ce qui était annoncé devient désormais réalité.

Cette perspective explique pourquoi cette parabole jouera un rôle important dans la réflexion des premiers chrétiens. Les questions qui traverseront ensuite les Actes des Apôtres et les épîtres — la place de la Loi de Moïse, la circoncision, les prescriptions alimentaires ou encore l'accueil des croyants d'origine païenne — trouvent déjà ici leur principe fondamental. Sans répondre directement à chacune de ces difficultés, Jésus en pose les bases théologiques : la nouveauté du Royaume de Dieu ne peut être enfermée dans les structures qui avaient uniquement pour mission de la préparer.

La richesse de cette double parabole dépasse donc largement le contexte immédiat de la controverse sur le jeûne. Elle ouvre une réflexion sur l'accomplissement des Écritures, la nature de la Nouvelle Alliance, le renouvellement du cœur promis par les prophètes, la relation entre la Loi et l'Évangile, ainsi que sur la manière dont les croyants sont appelés à accueillir l'œuvre du Christ. Sous l'apparente simplicité de deux scènes de la vie quotidienne, Jésus expose l'une des plus profondes transformations de toute l'histoire de la révélation biblique.

Le présent commentaire examinera successivement le contexte historique et religieux de cette controverse, la description des deux illustrations, leur signification dans l'enseignement de Jésus, leur réception dans les trois Évangiles et leur développement dans l'ensemble du Nouveau Testament. Les annexes permettront ensuite d'approfondir les principaux enjeux historiques, exégétiques et théologiques afin de mieux comprendre toute la portée de cette parabole.

Commentaire 1 – Le contexte historique : une controverse qui révèle une nouvelle étape de l'histoire du salut

La parabole du vêtement neuf et des outres neuves ne naît pas dans le cadre d'un enseignement public adressé aux foules. Elle constitue la réponse de Jésus à une question précise concernant le jeûne. Pourtant, comme c'est souvent le cas dans les Évangiles, Jésus dépasse rapidement le sujet immédiat pour révéler une réalité beaucoup plus profonde. La discussion ne porte finalement pas sur une pratique religieuse, mais sur la nouveauté de son œuvre et sur l'accomplissement des promesses de Dieu.

Une succession de controverses

Les trois Évangiles synoptiques situent cet épisode au début du ministère public de Jésus, à une période où son autorité suscite déjà de nombreuses interrogations.

La controverse sur le jeûne est précédée par deux événements particulièrement significatifs.

Le premier est la guérison du paralytique (Matthieu 9.1-8 ; Marc 2.1-12 ; Luc 5.17-26). Avant de rendre au malade l'usage de ses jambes, Jésus lui déclare que ses péchés sont pardonnés. Les scribes y voient immédiatement un blasphème, car Dieu seul possède le pouvoir de pardonner les péchés. Jésus confirme pourtant son autorité en accomplissant le miracle sous leurs yeux.

Le second événement est l'appel de Lévi (Matthieu), collecteur d'impôts au service de l'administration romaine (Matthieu 9.9-13 ; Marc 2.13-17 ; Luc 5.27-32). Ce choix surprend profondément les

responsables religieux. Les publicains étaient généralement considérés comme des collaborateurs de l'occupant romain et comme des pécheurs publics. En acceptant l'invitation de Lévi et en partageant un repas avec ses amis, Jésus scandalise les pharisiens.

Sa réponse éclaire déjà toute la suite du récit :

« Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades. [...] Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs. » (Matthieu 9.12-13)

Ainsi, avant même la question sur le jeûne, Jésus affirme que son ministère répond à un besoin nouveau : offrir le salut à ceux qui reconnaissent leur misère spirituelle.

La question du jeûne

C'est dans ce contexte que les disciples de Jean-Baptiste viennent interroger Jésus :

« Pourquoi nous et les pharisiens jeûnons-nous, tandis que tes disciples ne jeûnent point ? » (Matthieu 9.14)

Marc précise que les disciples de Jean et ceux des pharisiens avaient l'habitude de jeûner (Marc 2.18), tandis que Luc souligne leur étonnement devant l'attitude des disciples de Jésus (Luc 5.33).

La question est parfaitement légitime.

Jean-Baptiste avait mené une vie austère dans le désert. Son ministère appelait Israël à la repentance en vue de la venue prochaine du Royaume de Dieu. Le jeûne faisait naturellement partie de cette démarche.

Les pharisiens observaient eux aussi des jeûnes réguliers. Si la Loi de Moïse ne prescrivait qu'un seul jeûne obligatoire, celui du Jour des Expiations (Lévitique 16.29-31 ; Lévitique 23.27-32), la tradition juive avait progressivement multiplié les jours de jeûne. Les pharisiens les plus rigoureux jeûnaient même deux fois par semaine (Luc 18.12).

Dans ce contexte, l'attitude des disciples de Jésus pouvait sembler étonnante, voire choquante.

La réponse de Jésus : l'Époux est présent

Jésus ne répond pourtant pas directement à la question.

Avant même d'évoquer le vêtement neuf et les outres neuves, il introduit une première image :

« Les amis de l'époux peuvent-ils s'affliger pendant que l'époux est avec eux ? » (Matthieu 9.15)

Cette comparaison est capitale.

Dans l'Ancien Testament, Dieu est souvent présenté comme l'époux de son peuple (Esaïe 54.5 ; Osée 2.18-22). Les prophètes annoncent qu'un jour l'alliance sera renouvelée dans la joie des noces.

En utilisant cette image pour parler de lui-même, Jésus laisse entendre que ce temps est désormais arrivé.

La présence de l'Époux transforme complètement la situation.

Le jeûne est généralement associé au deuil, à la repentance ou à l'attente. Or il serait contradictoire de vivre dans le deuil alors que celui dont les prophètes avaient annoncé la venue est enfin présent.

Il ne s'agit pas de condamner le jeûne en lui-même.

Jésus précise d'ailleurs :

« Les jours viendront où l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront. » (Matthieu 9.15)

Le problème n'est donc pas la pratique du jeûne, mais son adaptation au moment de l'histoire du salut.

Une nouvelle étape dans l'histoire du salut

Cette première réponse prépare immédiatement les deux petites paraboles qui suivent.

Le vêtement neuf et le vin nouveau n'ont de sens que si l'on comprend d'abord que l'Époux est arrivé.

La venue du Messie marque un tournant décisif dans le plan de Dieu.

Les promesses annoncées depuis des siècles commencent à s'accomplir.

Les institutions de l'Ancienne Alliance n'étaient pas mauvaises.

Elles avaient été données par Dieu.

Mais elles étaient provisoires. Elles préparaient la venue du Christ.

Avec Jésus, une nouvelle étape commence. Ce qui était annoncé devient réalité. Les images du vêtement neuf et du vin nouveau vont maintenant expliquer pourquoi cette nouveauté ne peut être enfermée dans les anciennes structures religieuses sans en altérer profondément le sens.

Commentaire 2 – Le vêtement neuf : une image de l'accomplissement en Jésus-Christ

Après avoir comparé sa présence à celle d'un époux lors d'un banquet de noces, Jésus ajoute une seconde illustration empruntée à la vie quotidienne. Personne, explique-t-il, ne répare un vieux vêtement avec une pièce de tissu neuf. Cette image, d'une grande simplicité, conduit pourtant à l'un des enseignements les plus profonds des Évangiles. Jésus ne présente pas son ministère comme une simple réforme du judaïsme de son époque. Il annonce l'accomplissement des promesses de Dieu et l'ouverture d'une nouvelle étape de l'histoire du salut.

Une scène familière à tous

Jésus déclare :

« Personne ne met une pièce de drap neuf à un vieux vêtement ; car elle emporterait une partie du vêtement, et la déchirure serait pire. » (Matthieu 9.16)

Marc apporte une précision technique :

« une pièce de drap neuf, non encore foulé » (Marc 2.21).

Le verbe grec **ἀγνάφος (agnaphos, non foulé, non rétréci)** désigne un tissu qui n'a pas encore subi le foulage, opération consistant à laver et à comprimer l'étoffe afin de la stabiliser. Après cette opération, le tissu rétrécissait légèrement et devenait plus résistant.

Si l'on cousait une pièce de tissu neuf sur un vêtement déjà usé, le premier lavage provoquait le rétrécissement de la pièce neuve. Celle-ci tirait alors sur l'ancien tissu, beaucoup plus fragile, et agrandissait la déchirure au lieu de la réparer.

L'image était immédiatement compréhensible pour les auditeurs de Jésus.

Elle ne relevait pas d'une technique exceptionnelle mais d'une évidence de la vie quotidienne.

Une parabole de contraste

Comme beaucoup de paraboles de Jésus, celle-ci repose sur un contraste.

Deux réalités sont mises en présence :

- un vêtement ancien ;
- une pièce de tissu neuf.

Le problème ne vient ni de l'ancien vêtement ni du tissu neuf.

Tous deux possèdent leur utilité.

La difficulté apparaît lorsqu'on tente de les associer d'une manière qui ne respecte pas leur nature.

La pièce neuve n'améliore pas l'ancien vêtement.

Elle contribue finalement à sa détérioration.

Cette observation prépare naturellement la seconde image des outres et du vin nouveau.

Que représente le vieux vêtement ?

Depuis les premiers siècles, cette question a suscité de nombreuses discussions.

Il convient d'abord d'écarter plusieurs interprétations simplistes.

Le vieux vêtement ne représente pas l'Ancien Testament.

Il ne représente pas davantage la Loi de Moïse en elle-même.

Une telle lecture contredirait les paroles de Jésus :

« Je ne suis pas venu abolir, mais accomplir » (Matthieu 5.17).

L'Ancienne Alliance est une œuvre de Dieu.

Elle est bonne.

Paul la qualifiera de « sainte, juste et bonne » (Romains 7.12).

Le problème n'est donc pas son origine.

Il réside dans son caractère provisoire.

Les institutions mosaïques avaient été données pour préparer la venue du Messie.

Elles possédaient une fonction pédagogique et prophétique.

Une fois leur accomplissement arrivé, elles ne pouvaient continuer à remplir exactement le même rôle.

Le vêtement ancien et le judaïsme du Ier siècle

Le contexte immédiat oriente plutôt vers une autre compréhension.

La controverse concerne les pratiques religieuses contemporaines, notamment le jeûne.

Les pharisiens avaient développé autour de la Loi un ensemble très important de traditions destinées à en garantir l'observance.

Ces traditions n'étaient pas toutes mauvaises.

Certaines manifestaient un réel désir de fidélité.

Mais elles risquaient parfois de devenir une fin en elles-mêmes.

Jésus montre qu'on ne peut intégrer la nouveauté de son œuvre dans ce système sans le transformer profondément.

Son ministère dépasse les catégories religieuses existantes.

Il ne vient pas ajouter quelques pratiques nouvelles à un ensemble ancien.

Il inaugure l'accomplissement vers lequel cet ensemble tendait depuis des siècles.

La nouveauté de l'œuvre du Christ

Le terme « neuf » mérite une attention particulière.

Dans les Évangiles, la nouveauté introduite par Jésus ne signifie jamais rupture avec les promesses de Dieu.

Elle désigne leur accomplissement.

Depuis Abraham.

Depuis Moïse.

Depuis David.

Depuis les prophètes.

Dieu préparait progressivement la venue du Messie.

Avec Jésus, cette attente atteint son objectif.

Le Royaume de Dieu annoncé devient une réalité présente.

Le pardon promis est désormais offert.

L'Esprit annoncé commence son œuvre.

La Nouvelle Alliance est sur le point d'être inaugurée.

Ainsi, le tissu neuf représente moins un enseignement inédit qu'une œuvre nouvelle accomplissant tout ce qui l'avait précédée.

Une image de l'accomplissement plutôt que de l'opposition

Il est important de souligner que Jésus n'oppose jamais deux religions.

Il ne met pas davantage en opposition deux dieux, deux révélations ou deux projets divins.

Toute son œuvre s'inscrit dans la continuité de l'histoire du salut.

Cependant, cette continuité passe par un accomplissement qui transforme profondément la situation.

L'ombre laisse place à la réalité.

La promesse laisse place à son accomplissement.

La préparation laisse place à la présence du Messie.

Cette perspective sera largement développée dans les épîtres, notamment dans la lettre aux Hébreux, où les institutions de l'Ancienne Alliance sont présentées comme « l'ombre des biens à venir » (Hébreux 10.1).

Une transition vers la seconde parabole

La parabole du vêtement neuf demeure volontairement incomplète.

Jésus ne développe pas toutes ses implications.

Il enchaîne immédiatement avec une seconde illustration :

« On ne met pas non plus du vin nouveau dans de vieilles outres… »

Les deux images sont inséparables.

La première insiste sur l'impossibilité de réparer l'ancien par un simple ajout.

La seconde expliquera pourquoi la nouveauté introduite par le Christ exige également des récipients nouveaux.

Ensemble, elles forment une seule démonstration : l'œuvre du Messie ne peut être réduite à une simple réforme religieuse. Elle inaugure l'accomplissement des promesses divines et ouvre une nouvelle étape de l'histoire du salut.

Commentaire 3 – Le vin nouveau et les outres neuves : la Nouvelle Alliance et l'œuvre du Saint-Esprit

Après l'image du vêtement neuf, Jésus développe une seconde illustration qui en complète le sens. Les deux paraboles ne doivent jamais être séparées. La première montre qu'il est impossible de réparer l'ancien par un simple ajout ; la seconde explique pourquoi la nouveauté apportée par le Messie exige également un contenant nouveau. L'image du vin nouveau et des outres neuves est devenue l'une des plus célèbres des Évangiles, mais elle a aussi donné lieu à de nombreuses interprétations. Une lecture attentive du contexte permet d'en dégager le sens premier.

Les outres dans la vie quotidienne

Jésus poursuit son enseignement en déclarant :

« On ne met pas non plus du vin nouveau dans de vieilles outres ; autrement, les outres se rompent, le vin se répand et les outres sont perdues. Mais on met le vin nouveau dans des outres neuves, et l'un et l'autre se conservent. » (Matthieu 9.17)

Contrairement à nos bouteilles de verre modernes, les habitants de la Palestine conservaient le vin dans des outres confectionnées avec des peaux de chèvres ou de moutons.

Après avoir été soigneusement tannées, cousues puis enduites de résine ou de poix afin d'assurer leur étanchéité, ces peaux formaient des récipients souples capables de contenir plusieurs dizaines de litres.

Le vin nouvellement pressé continuait sa fermentation pendant un certain temps.

Cette fermentation produisait des gaz qui augmentaient progressivement la pression à l'intérieur de l'outre.

Une outre neuve, encore souple et élastique, pouvait se dilater sans difficulté.

En revanche, une vieille outre, devenue sèche et rigide avec les années, ne possédait plus cette capacité d'expansion.

Sous l'effet de la pression, elle finissait par se déchirer, entraînant la perte du vin comme du récipient.

L'image choisie par Jésus repose donc, une fois encore, sur une observation parfaitement réaliste.

Le vin nouveau

Le « vin nouveau » ne désigne pas simplement un vin de meilleure qualité.

L'adjectif grec **νέος (neos, nouveau, récent)** souligne avant tout son caractère récent.

Il s'agit du vin issu de la dernière vendange, encore en pleine fermentation.

Cette précision est importante.

Le problème ne vient pas du vin lui-même.

Au contraire, c'est précisément parce qu'il est vivant, actif et en transformation qu'il ne peut être enfermé dans un contenant devenu incapable de s'adapter.

L'image évoque ainsi une réalité dynamique.

L'œuvre que Dieu accomplit en Jésus-Christ est vivante.

Elle se développe.

Elle produit des effets nouveaux.

Elle ne peut être contenue dans des structures qui avaient été conçues pour une étape antérieure de l'histoire du salut.

Les vieilles outres

Comme pour le vieux vêtement, les vieilles outres ont donné lieu à des interprétations parfois excessives.

Jésus ne déclare jamais que les outres sont mauvaises.

Elles ont rempli leur fonction.

Pendant des années, elles ont conservé le vin.

Le problème apparaît lorsqu'on leur demande de contenir une réalité pour laquelle elles n'ont pas été conçues.

Le contexte permet ici encore d'éviter toute lecture anti-judaïque.

Les vieilles outres ne représentent pas Israël.

Elles ne représentent pas davantage l'Ancienne Alliance en tant qu'œuvre de Dieu.

Elles symbolisent plutôt les formes religieuses devenues incapables d'accueillir pleinement la nouveauté introduite par le Messie.

Le contexte de la discussion sur le jeûne confirme cette interprétation.

Les interlocuteurs de Jésus cherchent à comprendre son ministère à partir de catégories religieuses héritées du passé.

Or la présence du Messie transforme profondément la situation.

Des outres neuves pour un vin nouveau

La conclusion de Jésus est particulièrement importante :

« On met le vin nouveau dans des outres neuves, et l'un et l'autre se conservent. »

L'objectif n'est pas de détruire les outres anciennes.

L'objectif est de préserver à la fois le vin et le récipient.

Cette précision montre que Jésus ne cherche pas à opposer systématiquement l'ancien et le nouveau.

Il affirme simplement que chaque réalité possède sa place dans le plan de Dieu.

Les institutions de l'Ancienne Alliance avaient leur fonction.

La Nouvelle Alliance possède désormais les siennes.

L'une prépare.

L'autre accomplit.

La Nouvelle Alliance annoncée par les prophètes

Les paroles de Jésus trouvent leur arrière-plan dans plusieurs prophéties majeures de l'Ancien Testament.

Jérémie avait annoncé :

« Voici, les jours viennent où je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle. » (Jérémie 31.31-34)

Cette alliance ne devait pas abolir les promesses de Dieu.

Elle devait les porter à leur accomplissement.

Dieu promettait notamment :

- le pardon définitif des péchés ;
- une connaissance personnelle de Dieu ;
- une loi écrite dans le cœur.

Ézéchiel complète cette promesse en annonçant :

« Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau » (Ezéchiel 36.26-27).

Ces textes montrent que l'idée de nouveauté n'apparaît pas avec Jésus.

Elle est annoncée depuis longtemps par les prophètes.

La nouveauté du Christ consiste précisément à accomplir ces promesses.

Une œuvre de l'Esprit

Sans mentionner directement le Saint-Esprit, la parabole prépare déjà son œuvre.

Le renouvellement annoncé par Jérémie et Ézéchiel devient possible parce que Dieu agit désormais au plus profond de l'homme.

Le Royaume inauguré par Jésus ne consiste pas principalement en une réforme des pratiques religieuses.

Il produit une transformation intérieure.

Après la résurrection et la Pentecôte, les apôtres comprendront pleinement cette dimension.

Le don de l'Esprit constituera le signe visible de cette Nouvelle Alliance inaugurée par le Christ.

Luc ajoute une remarque unique

Le récit de Luc se termine par une phrase absente de Matthieu et de Marc :

« Et personne, après avoir bu du vieux vin, ne veut du nouveau ; car il dit : Le vieux est bon. » (Luc 5.39)

Cette conclusion a suscité de nombreuses discussions.

Jésus ne semble pas affirmer que l'ancien est supérieur.

Il décrit plutôt une réaction humaine bien connue.

L'homme préfère spontanément ce qui lui est familier.

Les habitudes sont rassurantes.

Les nouveautés suscitent souvent la méfiance.

Cette remarque éclaire les réactions des responsables religieux.

Beaucoup ne refusent pas Jésus parce que son enseignement manquerait de cohérence.

Ils le refusent parce qu'ils demeurent profondément attachés aux formes religieuses auxquelles ils sont habitués.

Luc souligne ainsi que l'obstacle n'est pas seulement théologique.

Il est également psychologique et spirituel.

Une parabole souvent mal comprise

Au cours de l'histoire, cette parabole a parfois été utilisée pour justifier toute forme d'innovation religieuse.

Ce n'est pourtant pas son propos.

Jésus ne célèbre pas la nouveauté pour elle-même.

Il ne déclare pas que toute tradition est nécessairement mauvaise.

Il affirme que la nouveauté introduite par sa personne et son œuvre dépasse les cadres qui avaient uniquement pour mission de la préparer.

Le centre de la parabole n'est donc ni le changement ni l'adaptation.

Le centre est le Christ.

Parce qu'il accomplit les promesses de Dieu, une nouvelle étape de l'histoire du salut commence.

Les institutions provisoires trouvent désormais leur accomplissement en lui.

La parabole du vin nouveau et des outres neuves apparaît ainsi comme l'une des plus profondes illustrations de la Nouvelle Alliance. Elle annonce que le Royaume inauguré par Jésus ne consiste pas en une simple réforme du passé, mais en l'accomplissement des promesses divines, rendu possible par l'œuvre du Messie et bientôt manifesté par le don du Saint-Esprit.

Commentaire 4 – Les trois Évangiles et la portée théologique de la parabole

La parabole du vêtement neuf et des outres neuves appartient au petit nombre de récits rapportés par les trois Évangiles synoptiques. Cette triple attestation montre l'importance que lui accordait la tradition apostolique. Si Matthieu, Marc et Luc transmettent le même enseignement fondamental, chacun met en lumière un aspect particulier du ministère de Jésus. L'étude comparative des trois récits permet ainsi de mieux saisir la richesse théologique de cette double parabole.

Une tradition solidement établie

Les trois récits présentent une remarquable unité.

Dans chacun d'eux, la succession des événements est identique.

Après l'appel de Lévi et le repas partagé avec les publicains, Jésus est interrogé au sujet du jeûne.

Il répond d'abord par l'image de l'époux, puis par les deux courtes paraboles du vêtement neuf et des outres neuves.

Cette structure commune montre que les premiers chrétiens considéraient ces trois illustrations comme un seul enseignement.

Elles ne doivent donc jamais être étudiées séparément.

L'époux explique la raison de la nouveauté.

Le vêtement et les outres en montrent les conséquences.

Matthieu : l'accomplissement des promesses

Chez Matthieu, la parabole s'insère dans un Évangile profondément marqué par le thème de l'accomplissement.

Dès les premiers chapitres, l'évangéliste rappelle à plusieurs reprises :

« afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par le prophète… »

Cette perspective éclaire également notre parabole.

Le Christ ne vient pas remplacer le plan de Dieu.

Il en accomplit toutes les promesses.

Cette insistance correspond parfaitement au public principal de Matthieu, largement composé de lecteurs d'origine juive.

L'évangéliste montre que la nouveauté apportée par Jésus s'inscrit dans la continuité de toute l'histoire biblique.

Marc : la nouveauté du ministère de Jésus

Marc rapporte la même scène dans un récit particulièrement vivant (Marc 2.18-22).

Comme souvent dans son Évangile, il met davantage l'accent sur l'action que sur les longs développements.

Il est le seul à préciser que la pièce de tissu est « non encore foulée ».

Cette précision technique renforce encore le réalisme de la parabole.

Chez Marc, les premières controverses occupent une place importante.

Les autorités religieuses comprennent rapidement que Jésus agit avec une liberté inhabituelle.

La question du jeûne s'ajoute ainsi aux discussions sur le pardon des péchés, le sabbat et les guérisons.

L'ensemble prépare progressivement la rupture qui conduira à la condamnation de Jésus.

Luc : la psychologie des auditeurs

Luc reprend l'ensemble de l'enseignement (Luc 5.33-39) mais y ajoute une remarque absente des deux autres Évangiles :

« Personne, après avoir bu du vieux vin, ne veut du nouveau ; car il dit : Le vieux est bon. »

Cette phrase ne modifie pas le sens général de la parabole.

Elle en complète la portée.

Luc attire l'attention sur une caractéristique profondément humaine : l'attachement aux habitudes.

Les responsables religieux ne rejettent pas seulement Jésus pour des raisons doctrinales.

Ils éprouvent également de grandes difficultés à abandonner des pratiques auxquelles ils sont habitués depuis longtemps.

Cette remarque annonce déjà les débats qui traverseront les Actes des Apôtres, lorsque plusieurs croyants d'origine juive auront eux-mêmes du mal à accepter pleinement les conséquences de la Nouvelle Alliance.

Une progression remarquable

Les trois évangélistes présentent une progression identique.

La première image est celle de l'époux.

Elle répond à la question du jeûne.

Les deux suivantes expliquent pourquoi cette réponse est justifiée.

Le raisonnement de Jésus est particulièrement cohérent.

L'Époux est présent.

Par conséquent, le temps du deuil n'est plus approprié.

Parce que le Messie est venu, les anciennes catégories religieuses ne suffisent plus à rendre compte de la nouveauté de son œuvre.

La progression est donc historique avant d'être théologique.

Le changement ne vient pas d'une nouvelle doctrine.

Il vient de la présence même du Christ.

Une christologie implicite

Comme dans plusieurs autres paraboles, Jésus ne parle pas directement de sa nature.

Pourtant, tout l'enseignement converge vers sa personne.

C'est parce qu'il est l'Époux annoncé par les prophètes que les noces commencent.

C'est parce qu'il accomplit les promesses de Dieu que le vêtement est neuf.

C'est parce qu'il inaugure la Nouvelle Alliance que le vin est nouveau.

La véritable nouveauté des paraboles ne réside donc pas dans les images elles-mêmes.

Elle réside dans l'identité de celui qui les prononce.

Sans Jésus, elles perdraient leur signification.

Une clé de lecture du Nouveau Testament

Cette double parabole éclaire plusieurs développements ultérieurs du Nouveau Testament.

Les débats rapportés dans les Actes des Apôtres au sujet de la circoncision, des prescriptions alimentaires ou de l'accueil des croyants issus du paganisme trouvent ici leur principe théologique.

Les épîtres de Paul développeront également cette même perspective.

L'apôtre montrera que la Loi possédait une fonction pédagogique conduisant au Christ (Galates 3.24-25) et que les institutions anciennes trouvaient désormais leur accomplissement dans son œuvre.

La lettre aux Hébreux développera encore davantage cette continuité en présentant le sacerdoce lévitique, les sacrifices et le sanctuaire comme les réalités provisoires annonçant le ministère parfait du Christ.

Ainsi, cette courte parabole annonce déjà plusieurs des grands développements théologiques du Nouveau Testament.

Une parabole toujours actuelle

L'enseignement de Jésus ne concerne pas uniquement les débats du Ier siècle.

Il rappelle à chaque génération que le christianisme ne consiste pas à ajouter quelques pratiques religieuses nouvelles à une existence ancienne.

L'Évangile produit un renouvellement profond.

Il transforme le cœur.

Il renouvelle la relation avec Dieu.

Il inaugure une vie nouvelle fondée sur l'œuvre du Christ et sur l'action du Saint-Esprit.

Cette nouveauté ne peut jamais être réduite à un simple changement extérieur.

Elle procède toujours de la personne du Seigneur lui-même.

Conclusion générale

La parabole du vêtement neuf et des outres neuves constitue l'une des déclarations les plus importantes de Jésus sur la nouveauté de son ministère. Prononcée dans le contexte d'une discussion sur le jeûne, elle dépasse rapidement cette question particulière pour révéler que la venue du Messie inaugure l'accomplissement des promesses de Dieu. Les images du vêtement neuf et du vin nouveau montrent que cette œuvre ne peut être comprise comme une simple réforme des pratiques religieuses existantes. Elle marque l'entrée dans la Nouvelle Alliance annoncée par les prophètes.

L'étude des trois Évangiles révèle une remarquable unité. Matthieu insiste sur l'accomplissement des Écritures, Marc met en évidence la nouveauté du ministère de Jésus, tandis que Luc souligne la difficulté des hommes à accueillir ce qui bouleverse leurs habitudes. Ensemble, ils montrent que le véritable centre de la parabole n'est ni le vêtement, ni le vin, ni les outres, mais la personne du Christ. Parce que l'Époux est venu, une nouvelle étape de l'histoire du salut commence. Toute la révélation biblique converge désormais vers lui, et c'est à la lumière de son œuvre que doivent être comprises l'Ancienne Alliance, la Nouvelle Alliance et la vie nouvelle offerte à tous ceux qui croient en lui.

LEXIQUE

La Bible Segond 21 (S21) — La Segond 21. Modernisation : La Segond 21 vise à moderniser le langage de la traduction de Louis Segond tout en maintenant une grande fidélité aux textes originaux hébreux et grecs.
INF082 · https://schilo.org/inf082-la-bible-segond-21-s21/

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

Les pharisiens — Les Pharisiens, apparus après la révolte des Maccabées (165 av. J.-C.), étaient un groupe religieux influent du judaïsme antique. Attachés à la Torah écrite et orale, ils croyaient en la résurrection et restaient proches du peuple. Souvent en conflit avec Jésus dans les Évangiles, ils ont néanmoins donné des figures comme Nicodème et Joseph d'Arimathée. Leurs enseignements ont fondé le judaïsme rabbinique après la destruction du Temple en 70 ap. J.-C.
INF002 · https://schilo.org/inf002-les-pharisiens/

Les romains — En l’an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d’Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

Le sabbat — Le sabbat est un jour de repos et de sanctification dans la tradition juive, observé du vendredi soir au samedi soir. Commandement Biblique : Le sabbat est l'un des Dix Commandements donnés par Dieu à Moïse sur le mont Sinaï.
INF089 · https://schilo.org/inf089-le-sabbat/

POUR ALLER PLUS LOIN

PARCOURS	Formation des disciples https://schilo.org/parcours/formation-des-disciples/
THÈME	Les Évangiles https://schilo.org/theme/les-evangiles/
THÈME	Paraboles de Jésus https://schilo.org/theme/paraboles-de-jesus/
SÉRIE	Les paraboles https://schilo.org/serie/les-paraboles/
ÉTUDE PRÉCÉDENTE	PAR002 - La maison bâtie sur le roc https://schilo.org/par002-la-maison-batie-sur-le-roc/
ÉTUDE SUIVANTE	PAR004 - Le bon grain et l'ivraie https://schilo.org/par004-le-bon-grain-et-livraie/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/par003-le-drap-neuf-et-les-outres-neuves/, exportée le 04/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.